

L 1.8

M5

10313

PHILOSOPHIES

Avicenne.
L'âme humaine

Meryem Sebti

puf

025421929

Λ

PHILOSOPHIES

AVICENNE.
L'AME HUMAINE

PAR MERYEM SEBTI

16.
TM

2000-48992



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL- 11.06.2000 15279

PHILOSOPHIES

Collection fondée par

Françoise Balibar, Jean-Pierre Lefebvre

Pierre Macherey et Yves Vargas

et dirigée par

Ali Benmaklouf, Jean-Pierre Lefebvre

Pierre-François Moreau

et Yves Vargas

ISBN 2 13 050654 2

ISSN 0766-1398

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2000, mars

© Presses Universitaires de France, 2000
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

B-F
983

Sommaire

- 4 *Abréviations et translittération*
- 5 *Introduction*
- 9 *L'âme et le corps*
L'âme humaine dans sa structure essentielle, 10
Perfection et forme, 15
La modalité de la dépendance entre l'âme et le corps, 19
Individuation et individualité, 25
La distinction de l'âme et des puissances opératives, 36
L'analyse ontologique des puissances opératives de l'âme, 38
Les puissances opératives de l'âme humaine comme accidents
de son essence, 45
- 51 *L'âme et le sensible*
La perception sensible, 53
L'imagination rétentive comme puissance formative, 62
Les objets de la perception : la forme et l'intention, 66
L'homme possède-t-il deux puissances composantes ?, 68
L'imagination, 71
Imagination et corporéité, 77
Imagination humaine et imagination céleste, 80
La fonction judicative, 83
- 92 *Intellection et aperception de soi*
Le rôle de l'intellect agent dans l'activité intellectuelle de
l'âme, 94
Structure de l'intellection de soi, 100
La présence à soi, 103
Aperception de soi et unité de la personne, 108
L'identité personnelle, 110
Le statut épistémique de l'aperception de soi, 113
La preuve de l'immatérialité de l'âme, 117
- 125 *Conclusion*
- 128 *Bibliographie*

Abréviations

LD	<i>Le livre des discussions. Kitāb al-Mubāḥaṭāt.</i>
LIR	<i>Le livre des indications et des rappels. Kitāb al-Iṣārāt wa-l-Tanbihāt.</i>
ŠM	<i>Šifā'. Métaphysique.</i>
TAS	<i>Traité de l'âme du Šifā'.</i>
C. Th.	<i>Le commentaire d'Avicenne à la « Théologie d'Aristote ». Tafsiṛ kitāb Uṭūlūḡiyā min al-Inṣāf 'an al-Šayḥ al-Ra'īs Abī 'Alī bin Sīnā.</i>
AR	<i>Épître sur l'âme rationnelle. Risāla fi-l-kalām 'alā-l-nafs al-nāṭiqa.</i>
ŠP	<i>Šifā', Physique.</i>
NTA	<i>Les notes d'Avicenne sur le « Traité de l'âme » d'Aristote. Al-Ta'liqāt 'alā ḥawāšī kitāb al-nafs li-Arisṭāṭālīs.</i>
AC	<i>Sur l'attachement de l'âme et du corps. Ta'alluḡ al-nafs bi-l-badan.</i>
LO	<i>La logique des Orientaux. Manṭiq al-mašriqiyyīn.</i>
CA	<i>Le compendium sur l'âme. Mabḥaṭ 'an al-quwā al-nafsāniyya.</i>
LS	<i>Le livre du Salut. Kitāb al-Naḡāt.</i>
ER	<i>Épître sur le retour. Al-Risāla al-aḏḥawiyya fi-l-ma'ād.</i>
Les notes	<i>Le livre des notes. Kitāb al-Ta'liqāt.</i>

Translittération

A ا	D د	Ḍ ض	K ك
B ب	D ذ	Ṭ ط	L ل
T ت	R ر	Z ظ	M م
Ṭ ث	Z ز	' ع	N ن
G ج	S س	G غ	H ه
H ح	S ش	F ف	W و
Ḥ خ	S ص	Q ق	Y ي

Introduction*

Abū 'Alī al-Ḥusayn ibn 'Abd Allāh ibn Sīnā – que le Moyen Age latin connaît sous le nom d'Avicenne –, né en 980 (370 de l'hégire) à Afšana, petite ville située près de Buḥārā en Transoxiane, mort en 1037 (428 h.) à Hamaḍān –, a élaboré une doctrine originale et complexe de l'âme humaine qui trouve son témoignage le plus achevé dans le *Traité de l'âme* du *Šifā'*, sixième livre de la *Physique* de l'encyclopédie philosophique *Kitāb al-Šifā'*, *Le livre de la guérison*¹. Le dernier livre de son traité inaugure une réflexion sur la liberté de l'homme, dont l'activité est décrite comme spontanéité et créativité. Par son âme rationnelle, l'homme est une substance spirituelle et autonome ; par son corps, il participe du cours du monde. L'attachement provisoire qui lie l'âme au corps explique que la psychologie soit intégrée dans la science physique. L'étude de l'âme rationnelle relève d'une double considération : l'examen philosophique porte sur l'âme en tant que substance séparée et s'inscrit dans le cadre d'une métaphysique, ou sur l'âme en tant que principe d'animation du corps et appartient alors à la science physique. Cette approche, à l'œuvre dans le *Traité de l'âme* du *Šifā'*, a le mérite de comprendre l'ensemble de l'activité de l'homme.

Avicenne déploie une conception de l'homme qui rompt avec le pessimisme des doctrines dualistes. L'existence n'est pas conçue comme un exil de l'âme loin de son origine, une privation de la plénitude d'être, puisque l'âme humaine n'est instaurée dans l'existence que lorsqu'un corps est disposé à la recevoir. Si l'homme

* Je remercie Jean Jolivet pour sa précieuse lecture du manuscrit.

1. Ce traité fut traduit en latin à Tolède entre 1152 et 1166. Pour son influence sur les premiers maîtres latins, cf. É. Wéber, *La personne humaine au XIII^e siècle*, Paris, 1991, p. 75.

est identifié à son âme, il ne réalise sa perfection essentielle qu'à l'aide du corps, ainsi réintégré dans la vérité de la nature humaine. Cette thèse qui conditionne l'existence de l'âme à celle d'un corps soulève un certain nombre de difficultés, parce qu'Avicenne refuse d'instaurer une dépendance ontologique entre l'âme et le corps ; l'âme est une substance subsistant par soi, elle exerce l'animation du corps sur le mode d'un principe séparé. Elle est le principe de la vie, du mouvement, de la perception et de la pensée intellectuelle. La doctrine de l'émanation autorise Avicenne à préserver la séparabilité de l'âme tout en maintenant que c'est du même principe que procèdent toutes les activités de l'homme, de la plus humble à la plus noble. Il manifeste le souci constant de préserver l'unité de l'homme et s'oppose catégoriquement à une division réelle des puissances de l'âme. Mais sa position soulève de façon aiguë le problème de cette unité, puisqu'il rejette la doctrine hylémorphiste qui établit que l'âme, forme du corps, est le principe qui confère l'unité et l'acte à la substance. Sa compréhension du lien entre l'unité de la personne et son identité révèle une intuition décisive : l'âme, conçue comme instance centralisatrice de l'activité psychique et identifiée au moi, accompagne l'activité de sa pensée par une aperception continue de soi. Avicenne ancre l'unité et l'identité de la personne dans l'aperception de soi, ce qui lui permet d'envisager l'homme comme un être engagé dans un processus dans lequel se forge sa singularité. Le corps est un élément déterminant de ce processus où la totalité de l'expérience psychique est prise en compte.

Riche de son expérience personnelle et de ses efforts intellectuels, la personne singulière réalise la perfection de son âme rationnelle. La félicité de l'homme se détermine en fonction du mérite intellectuel. La béatitude est atteinte lorsque l'âme, délestée de son action gubernative vis-à-vis du corps, devient pure pensée en acte. Cette quête rattache l'homme à la hiérarchie ontologique de la cosmologie avicennienne, puisque, pour penser, il doit

établir une jonction avec la dernière intelligence du cosmos, l'intellect agent.

Dans un temps où les théologiens musulmans s'attachent à révéler les liens de dépendance qui unissent l'ensemble des créatures à Dieu, Avicenne — muni des outils d'analyse que lui a légués la philosophie grecque — fonde philosophiquement le sens de l'existence humaine. L'homme détient le principe de sa réalisation ; en orientant son existence vers l'accomplissement de son intellect, il est libre de choisir sa destinée.

L'âme et le corps

La psychologie avicennienne se structure autour de trois principes : il n'existe qu'une nature humaine commune à tous les hommes ; l'âme ne préexiste pas au corps ; les choses sont distinctes selon le nombre de deux façons différentes, soit parce que chacune relève d'une espèce distincte, soit parce que la multiplicité est un accident qui s'adjoint à l'essence du fait de la matière.

La conjonction de ces principes conduit Avicenne à affirmer que l'âme n'est pas une forme séparée subsistant par elle-même et réellement présente dans les individus, ainsi que le veut la théorie platonicienne de la participation. L'âme ne peut être pensée dans sa structure essentielle ou, comme le dit Avicenne, dans sa choséité (*šay'iyya*), qu'en dehors de toute condition d'existence.

L'âme est une substance simple, immatérielle et séparée, qui, en vertu de son essence, ne forme pas avec le corps une unité en acte ; elle s'attache à lui en vue de réaliser la perfection dont le principe est contenu dans sa nature. L'âme détient le principe de sa perfection et de son individuation, mais elle requiert le corps pour les réaliser en acte.

L'effort conceptuel d'Avicenne réside principalement dans sa tentative d'instituer la nature spirituelle de l'âme humaine tout en affirmant la nécessité de son attachement au corps. Il se résout dans les développements d'une théorie de la connaissance établissant que les données sensibles disposent l'âme à exercer son activité la plus haute, l'intellection. Selon la noétique avicennienne, l'intellect individuel en son premier degré est en puissance, vide des formes intelligibles qu'il reçoit de l'intellect agent. Il se dispose à les recevoir en exerçant ses puissances corporelles sur les données sensibles. Le

corps apparaît comme l'instrument indispensable de la perfection de l'âme.

Dans cette perspective, l'âme ne descend pas dans le corps pour répondre aux exigences strictes d'une cosmogonie dont elle est l'une des dernières manifestations du divin ainsi que le conçoit la philosophie néoplatonicienne ; l'âme de l'homme est le fruit de la Volonté divine, le corps, le produit de Sa Création¹ : la dualité inscrite au cœur de la nature humaine répond à un dessein voulu par Dieu.

Le philosophe est confronté à l'ambiguïté inhérente à la nature de l'homme qu'il assumera pour préserver l'unité de la personne et rendre compte de sa singularité ; il sera ainsi en mesure de penser l'existence de la personne singulière comme un mouvement progressif vers la réalisation de sa perfection.

L'âme humaine dans sa structure essentielle

L'âme humaine ne commence d'être que lorsqu'un corps est disposé à la recevoir : « Il est donc vrai que les âmes sont instaurées quand une matière est prête à être utilisée par elles. Le corps qui est instauré est alors son royaume et son instrument » (*TAS*, V, 3, p. 199). Cette disposition est acquise grâce aux mouvements des sphères célestes qui agissent sur la mixtion des éléments corporels de sorte qu'elle atteigne un équilibre presque parfait. Alors procède du Donateur des formes (*wāhib al-ṣuwar*) la dixième et dernière intelligence du monde céleste, la forme d'une âme humaine. Lorsque l'équilibre de cette mixtion est moindre, la mixtion corporelle reçoit une âme animale et, s'il est plus précaire encore, la mixtion est le réceptacle (*maḥall*) d'une âme végétale (*LIR*, II, p. 317-318). Avicenne identifie l'intellect agent et le

1. Cf. *Le paradis à propos de la nature humaine* (*al-Firdaws fī māhiyyat al-Insān*), p. 136.

Donateur des formes ; de ce principe transcendant émanent les formes intelligibles dans les intellects humains et les formes substantielles dans la matière. A. de Libera, en soulignant que « la correspondance du logique et du réel est assurée par une commune origine des deux ordres dans l'activité d'un même principe transcendant », le définit comme « la synthèse conceptuelle du Démenteur platonicien et de l'intellect agent aristotélicien »¹. Le cosmos avicennien est ordonné selon une hiérarchie ontologique stricte qui compte dix sphères célestes. Chacune des dix sphères célestes présente une structure triadique : un principe intellectif séparé (assimilé à l'Ange de la révélation), une âme qui est une forme substantielle, et une matière animée et mue par l'âme². Hormis la première intelligence qui émane directement de l'Être premier, les autres intelligences proviennent les unes des autres. C'est en pensant l'Être premier que chaque intelligence fait exister l'intelligence inférieure et ce jusqu'à la dixième intelligence. Cette dernière – l'intellect agent –, trop éloignée de l'Être premier, ne peut produire une autre intelligence séparée. L'activité intellectuelle de chaque intelligence apparaît comme étant l'origine de cette structure triadique, puisque chaque intelligence se pense par ailleurs elle-même comme nécessaire en tant qu'elle procède d'une intelligence supérieure : de cette pensée résulte l'âme de la sphère céleste. Mais chaque intelligence se pense aussi comme possible de soi, et cette pensée donne naissance au corps de la sphère³.

Les âmes humaines ne sont pas spécifiquement distinctes les unes des autres, comme c'est le cas des êtres divins de la cosmologie avicennienne. Avicenne, mû

1. *La querelle des universaux. De Platon à la fin du Moyen Age*, Paris, 1996, p. 177-178.

2. *SM IX*, 4.

3. Sur cette question, cf. G. Verbeke, « Introduction doctrinale » au *Liber de philosophia prima sive scientia divina*, IX, éd. S. Van Riet, Louvain, 1980, p. 65.

vraisemblablement par des raisons d'ordre religieux, ne peut accepter cette hypothèse. Il reste en cela fidèle à la doctrine coranique selon laquelle l'homme est créé par Dieu à partir d'une forme unique¹. Lorsqu'il affirme de l'âme humaine qu'elle « est identique quant à l'essence et au concept », ou encore que « c'est une forme une » (*TAS*, V, 3, p. 198), cela ne signifie pas que l'unité lui appartienne par essence ; elle lui est imputée par la pensée. Si l'essence de l'âme était réellement une en acte, les différentes âmes ne pourraient se distinguer numériquement les unes des autres : « S'il était possible que l'âme existe et que le corps n'existe pas, alors il serait impossible qu'une âme se distingue de l'autre numériquement, cela est absolument [vrai] pour toute chose » (*ibid.*). L'essence de l'âme ne peut se réaliser dans le particulier que par les caractères qui s'ajoutent à elle et l'individualisent : « La multiplicité des espèces de ces choses dont les essences ne sont que de purs concepts n'est due qu'aux substrats qui les reçoivent ou à ce qui est affecté par elles ou encore à une relation [à ces substrats] et à leur temporalité » (*TAS*, V, 3, p. 198-199). Avicenne, en prenant appui sur les principes de sa métaphysique, exclut que les âmes humaines puissent exister en acte avant d'être attachées à un corps. Il s'oppose ainsi à la thèse platonicienne de la participation selon laquelle l'universel est un et présent en acte dans ce qui participe de lui. Si l'hypothèse platonicienne devait être validée, alors, objecte Avicenne, il faudrait admettre, soit que l'universel qui est un et auquel ni la grandeur ni le volume ne peuvent être attribués est soumis à une division en puissance, ce qui est absurde, soit qu'une âme numériquement une est présente dans deux corps, ce qui, vu son absurdité manifeste, ne mérite pas même d'être réfuté (*TAS*, V, 3, p. 199). L'âme humaine conçue comme une essence ne peut être prédiquée de plusieurs que parce que, en elle-même, elle n'est ni une ni mul-

1. *Coran*, Sourate IV, 1, et XL, 65.

tiple, ni existante ni non existante¹ ; tous ces caractères sont des accidents et non des propriétés constitutives de son essence : « [Chacune de] ces âmes n'est individuée et ne devient une âme une parmi l'ensemble qui constitue son espèce que par des états qui s'adjoignent à elle selon un commencement nécessairement temporel, car ils font suite à une cause qui n'est l'accident que de [l'essence] de certaines âmes. L'individuation des âmes est donc instaurée. [Ces âmes] ne sont pas éternelles, elles sont instaurées avec le corps » (*ibid.*).

Si l'humanité avait comme caractère constitutif la multiplicité, elle ne pourrait être attribuée à un individu selon le nombre, et si elle était présente en tel individu parce qu'elle lui est propre, alors elle ne pourrait être attribuée à tel autre individu. Avicenne conclut que la multiplicité et la divisibilité sont dues à la matière :

« La forme de l'humanité et la quiddité de l'humanité, c'est une nature qui est, sans aucun doute, partagée par tous les individus de l'espèce de manière égale. Dans sa définition, c'est une chose une : même s'il lui advient par accident d'être dans cet individu-ci ou dans celui-là, c'est qu'alors elle s'est multipliée. Cette multiplicité ne lui appartient pas en vertu de sa nature humaine. Si la multiplicité était essentielle à sa nature, alors "homme" ne serait pas prédiqué de ce qui est un numériquement, et si la quiddité de l'homme était présente en Zayd seulement parce que c'est sa propre quiddité, elle ne pourrait pas être attribuée à Amr. Par conséquent, l'un des accidents qui advient à la quiddité de l'homme à travers la matière est la multiplicité et la divisibilité » (*TAS*, I, 2, p. 50).

L'âme n'est pas une forme séparée réellement présente dans les différents individus de l'espèce humaine. Puisque l'âme est essentiellement une substance rationnelle, la conséquence de cette thèse serait l'identité en tout homme du contenu et du degré de perfectionnement de son intellect : « Nous savons que l'âme n'est pas

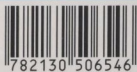
1. Ce sont les caractéristiques de l'essence telle que la définit Avicenne, cf. *SM*, V, 1, p. 203.

La psychologie d'Avicenne établit que l'homme est constitué de deux substances hétérogènes : l'âme, substance simple et spirituelle et le corps, substance matérielle et corruptible. L'âme est un principe séparé qui confère l'actualité au corps à titre de perfection, mais elle n'est instaurée dans l'existence que lorsqu'un corps est disposé à la recevoir. Elle tire de cet attachement un bénéfice en réalisant son accomplissement propre en partie grâce aux données sensorielles transmises par le corps.

Cette doctrine tout en affirmant l'indépendance de l'âme confère au corps un rôle important dans la construction de l'individualité de la personne et dans l'acquisition de la science. Cette double exigence génère de nombreuses tensions : le problème de l'unité de la personne et de son individualité, la question de l'accès d'une substance immatérielle au sensible, l'impossibilité pour l'âme d'un retour complet sur soi.

Cet ouvrage analyse les efforts conceptuels élaborés pour résoudre ces difficultés et tente de saisir la signification de l'exigence philosophique d'Avicenne pour lequel l'effort intellectuel est non seulement une thérapie de l'âme, mais la voie même du salut individuel.

www.puf.com



9 782130 506546

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00346147 3

48 FF

22415643 / 3 / 2000

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

